

Chers participants du monde entier, je vous souhaite un bon après-midi. Je suis heureuse d'avoir cette chance et être présente avec vous.

Je suis Hasna ZAMOURI, une jeune femme rurale du sud de la Tunisie. J'ai eu mon master en génétique et biodiversité en 2014. Comme tous les jeunes de ma région j'ai essayé de trouver un emploi dans le domaine de mes études. Mais malheureusement vu le taux de chômage important dans la Tunisie, il était impossible de trouver un emploi ni dans le secteur public ni dans le privé parce que j'habite dans une région rurale et vous pouvez imaginer la déception et le stress que j'ai vécu en tant jeune diplômée chômeuse.

Grace aux activités que le Gouvernement mène avec l'équipe du Projet de développement agro-pastoral et des filières associées dans le gouvernorat de Médenine appuyé par le FIDA, des efforts considérables ont été faits pour soutenir les investissements dans les filières agricoles et encourager les jeunes ruraux à devenir des agri-entrepreneurs.

L'histoire a commencé avec une initiative de création de microentreprises agricoles dans ma région. Quand j'ai décidé de retourner à mes racines rurales, j'ai réalisé les possibilités inexplorées dans l'agriculture, et un projet financé par le FIDA m'a aidé à voir ces possibilités et à m'attacher des nœuds dans la chaîne de valeur de l'apiculture et du miel qui sont devenus une source de revenus pour moi.

Cependant, des défis considérables doivent être surmontés pour stimuler et soutenir des investissements en quantité et qualité suffisantes pour freiner l'exode rural et réduire le taux de chômage des jeunes ruraux. En fait, la manque d'emplois productifs et rémunérateurs dont souffre la jeunesse rurale n'est pas sans conséquences économiques et sociales – non seulement pour les jeunes, mais aussi pour leurs familles et leur entourage. Par exemple, les jeunes sont plus susceptibles d'émigrer si la situation économique de leur pays est fragile.

Contrairement à la génération de nos parents, on constate que les jeunes accèdent plus rapidement aux informations pertinentes sur l'internet, notamment grâce à la pénétration des technologies numériques dans les régions, et qu'ils sont plus ouverts aux nouvelles idées et peuvent les mettre en œuvre plus rapidement que leurs homologues plus âgés.

Parier sur les jeunes est un jeu gagnant car ils ont l'énergie nécessaire pour faire de l'agriculture. Parier sur la jeunesse signifie également que les jeunes, devrions être en mesure de s'adapter et de lutter contre le changement climatique. Cette question du climat n'est pas seulement un sujet d'actualité, mais on la vit tous les jours. Cette année on n'a pas encore reçu les pluies de l'automne et on craint que ça soit une année aride comme les précédentes ce qui va affecter énormément les cultures et les revenus des agriculteurs de la région. Mais pour agir contre ces facteurs climatiques j'ai planté quelques plantes aromatiques et médicinales pour pouvoir suivre mon activité. Donc on ne peut pas nier que le rôle des jeunes dans le cadre du Programme élargi d'adaptation de l'agriculture paysanne (ASAP) est central.

Nous avons appris, lors des consultations qui se sont tenues la semaine dernière, que le FIDA12 demandera qu'un minimum 60% des nouveaux projets d'investissement accordent de manière explicite la priorité à la jeunesse et à l'emploi des jeunes et aussi que FIDA12 va placer la jeunesse rurale au cœur des nouvelles stratégies comme celles avec le secteur privé qui permettra d'offrir un appui direct à des acteurs essentiels aux travaux du Fonds, notamment les organisations de producteurs et les microentreprises et petites et moyennes entreprises dirigées par des femmes et des jeunes.

Les jeunes ruraux ont, en plus que leur savoir-faire, des âmes jeunes qui peuvent construire le futur s'ils sont bien accompagnés. Le renforcement des capacités des jeunes et l'accès aux ressources naturelles peut d'abord résoudre le problème de la faim dans le monde en leur donnant l'accès à l'emploi décent. En plus, l'exploitation des ressources naturelles locales par des jeunes paysans locaux va aider à maintenir la biodiversité qui est un pilier pour le développement durable.

Si nous considérons l'Afrique comme un verre à moitié plein posé sur une table et non comme un verre à moitié vide, que pouvons-nous entreprendre ensemble d'ici à 2030 pour remplir l'autre moitié du verre ?

Pour atteindre ces objectifs, il est nécessaire de travailler directement avec les jeunes en écoutant leurs soucis et leur donnant une voix non seulement à l'échelle locale mais aussi à l'échelle internationale en améliorant les infrastructures rurales matérielles et digitales pour garantir l'égalité de l'accès à l'information dans le monde entier.

Pour toutes les raisons mentionnées ci-dessus, je pense que continuer à investir dans la jeunesse est non seulement nécessaire, mais c'est la seule façon d'aller de l'avant. Je serais heureuse d'être le lien entre le FIDA et d'autres jeunes en les encadrant, en les coachant et en les formant, et aussi de représenter leurs voix dans les forums internationaux. J'ai déjà participé à des consultations du FIDA et j'ai trouvé cet engagement très fructueux. En tant que jeunes, nous avons des idées, nous avons l'énergie et nous voyons une opportunité de collaborer avec le FIDA pour amplifier nos voix et influencer la façon dont le FIDA travaille avec les jeunes sur le terrain.

Si vous vous engagez avec les jeunes, vous trouverez des jeunes engagés avec vous pour relever ensemble les défis mondiaux tels que la paix et la stabilité politique.